

je vais disparaître  
comme fumée  
vous vous démerdez avec mes traces  
pour autant qu'elles vous parlent  
pour autant qu'elles racontent  
pour autant qu'elles subsistent  
dépêchez-vous  
sous la pluie de ce pays où l'air est comme de l'eau gazeuse à  
l'envers  
ça s'efface

ça n'a pas d'importance  
des milliards de milliards d'êtres humains ont laissé des traces  
on les examine  
on les étudie  
et on extrapole

c'est dérisoire le silex  
Il eût fallu serrer la main poilue  
sourire  
échanger un regard

le passé est un néant

La solitude est une rose noire  
Seules ses épines  
Tranchent la nuit

Perle de sang  
Au bout du doigt

La solitude est un diamant noir  
En sautoir  
Couteau coupant de l'âme  
Concrétion minérale  
Sous le sternum  
Croûte et cicatrice  
Trou noir  
Béance  
Au fond de l'étang

C'est le fil glacé des heures vides qui se déroule en vain

© Jibleclercq n°1 print n°copy

Je te retrouve  
Mais je ne te trouve pas  
D'ailleurs je ne m'y retrouve pas non plus  
Je ne sais plus où je suis  
Ni où j'en suis

Il y a des gens qui marchent tout droit  
Des qui savent  
pendant que moi j'erre  
Je cherche  
Sans trop bien savoir quoi  
Et quand je trouve  
Ce n'est pas ce que je cherchais

Tu veux bien que je t'embrasse dis ?  
À tout hasard  
Des fois que ce serait ça  
Des fois que je pourrais m'asseoir  
Là  
À côté de toi

Je t'ai vu partir  
J'ai agité mon mouchoir  
C'était le dernier navire qui quittait ce port avant qu'on ne le  
ferme  
J'avais le sentiment de la fin d'un monde  
Je me suis retourné  
Sur le quai les grues rouillaient déjà  
Le ciel était gris  
Les mouettes malingres aussi  
J'ai enfoncé mes mains dans mes poches et j'ai marché  
Vers nulle part  
Puisqu'il n'y avait plus rien  
Que tout était abandonné  
J'ai ramassé un briquillon  
Pour faire quelque chose plutôt que rien  
Et je me suis dit  
C'était écrit

©jbleclercqriprinthnscopy

Elle s'est réveillée  
Du long sommeil où la tenait la honte  
Internet l'a dotée de parole  
Elle s'est donné de l'assurance en s'auto approuvant  
Elle s'est décomplexée  
Elle n'a plus peur de montrer ses dessous  
Elle conchie la pensée  
Elle méprise le beau  
Elle se rit du savoir  
Elle tient sa vengeance  
Elle se rebelle  
Elle se tire une balle dans le pied en hurlant d'enthousiasme  
Elle creuse sa tombe en chantant des airs obscènes  
Elle se découvre redoutable  
Et ça l'enivre  
Elle prend le pouvoir  
Ou plutôt  
Au nom de sa liberté  
Elle le donne  
À qui la lui enlèvera

La bêtise est là  
Triomphante

Écoute

Toi qui dictes

Tu me les brises

Tu vas sauver le monde la vie et les koalas

En triant tes papiers et ton plastique

Ta bonne conscience chantillyse

Ta gueule d'ange fait dans le dérisoire

Elle respecte la vie et en son nom les bientôt dix milliards de  
terriens sardines

Écoute

Tu es un otage

Un complice

Tu joues en innocent dans le grand numéro du cirque du Profit

Et tes poubelles moralisatrices cachent mal la misère qui les  
fouille

Réveille-toi bordel

©jbleclercqniiprintnocopy

la nuit d'hiver  
c'est une couette  
et c'est du bonheur  
et tout  
dans le silence et le clair obscur des lampes se met à exister  
les tableaux sur les murs se rappellent à l'évidence  
la lampe est flagrance  
le lit qui gît est une grève  
et mon corps nu  
un phoque  
voluptueusement étendu sur l'obscurité  
Me cause

©jbleclercqniprintnocopy

Je rêve encore  
Aux femmes et aux voyages  
D'ailleurs c'est la même chose  
Toute femme est un voyage  
Et les nuages  
Les nuages  
Et je pars  
Et je me noie dans ses bras  
Et je m'évapore  
Et je m'échappe  
Et voir défiler des paysages inconnus c'est comme regarder  
passer le temps  
C'est comme la curiosité qui dégrafe les soutien-gorges  
C'est aller là  
Simplement parce que je n'y suis jamais allé  
C'est faire crever l'habitude  
Étrangler l'ennui  
C'est voir qu'un con n'est pas l'autre  
C'est être autre  
Sans cesse  
Et sans fin

nihaya end fin koniec jiéshù  
c'est pareil dans toutes les langues  
c'est le moment où l'alouette se pose  
où le sept cent quarante sept s'écrase  
où le Machu Pichu se séisme  
où  
en plein rut  
le renard prend un coup de fusil  
où c'est l'automne  
où l'amour a vieilli  
où les os coinent et la vie ahane  
où on boit la dernière gorgée du flacon  
c'est le moment du bisou d'adieu  
où on se tait  
enfin

©jbleclercqniprintnology

C'est une boîte  
Un essai de garder ensemble ce qui se délite  
De le cacher aussi  
Parce que la décomposition  
Ce n'est pas un spectacle pour les enfants

Alors  
On dit à ces enfants là que tu es partie en quelque lieu  
inaccessible

Pourtant  
Simplement  
Il n'y a plus toi  
Tu es une absence  
Un trou de douleur entre ses bras

Il souffre

©jbleclercq/ibprintnology

Le règne du silence  
Les grandes vacances de l'avidité et du remue-ménage  
Le roi des choses  
Le maître du monde  
Se terre  
Il n'échange plus  
Il tremble

Tout son empire pourtant rayonne et fait la fête au printemps  
Le forsythia rit  
Et l'hirondelle écrit dans le ciel le mot  
Enfin

©jbleclercqniprintnocopy

Le monde entier est en train de mourir  
Après  
Les aubes seront différentes  
Et les crépuscules auront changé  
Et tu seras devenu mon frère  
Parce que tu auras été enchaîné au même banc de nage de la  
mort  
Parce qu'enfin  
Nous verrons que la terre n'est pas un repas  
Et que la musique de nos yeux qui s'entregardent  
Nous dira peut être que l'Armagedon est reporté

©jbleclercqniprintingscopy